Dialectologie grecque

Laurent Dubois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/979>

DOI : 10.4000/ashp.979

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 64-65

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laurent Dubois, « Dialectologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.979>

DIALECTOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. Laurent DUBOIS

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Inscriptions grecques archaïques récemment publiées.* — II. *Commentaire de l'Alexandra de Lycophron* (suite).

Nous avons commencé l'année en achevant l'examen du livre de G. Thür et H. Taüber, *Prozessrechtliche Inschriften der griechischen Poleis: Arkadien* (IPark.) Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1994 (Phil. Hist, Sitz., 607), en discutant et traduisant leur n° 17, la longue convention judiciaire de 200 lignes entre Stymphale et Sicyone-Démétrias qui date des années 303-300 *a. C.* L'intérêt de cette nouvelle édition de *IG V 2*, 357, est de reposer sur une relecture très minutieuse du texte qui a permis non seulement de transcrire en toute sûreté la fin du texte et de faire apparaître des clauses insoupçonnées concernant la saisie des esclaves fugitifs, mais aussi d'identifier la seconde cité contractante, Sicyone qui, pour quelques années seulement, a pris le nom de Démétrias d'après celui de Démétrios Poliorcète : nous avons là, et la première confirmation épigraphique du témoignage de Diodore 20, 192 et de Plutarque, *Dém.* 25, sur cette métonymie provisoire, et le moyen de dater le texte avec précision. Nous avons mené plusieurs enquêtes lexicales sur des termes apparus lors de la relecture du texte : ainsi ἀνάατος « sans être condamné, en toute impunité », également attesté à l'époque archaïque en éléen, en crétois, en locrien et à Delphes ; l'adverbe ἰσχερών qui constitue un arcadisme dans ce texte rédigé en *koina* du Nord-Ouest, puisqu'il s'explique comme le correspondant, avec traitement arcadien ἐν- > ἰν-, de l'adverbe ἐνσχερώ « à la suite » attesté chez Apollonios de Rhodes I 912 ; ἰσφωπέω que nous avons traduit par « dérober avec effraction » en retrouvant au premier membre le nom arcadien de la « force » attestée par la glose Bekker, *An.Gr.*, III (1821), 1095 Ἀρκάδων ἱς ἰσχυς ; le verbe ζωαγρέω « capturer vivant », l. 114, attesté pour la première fois avec son radical non contracté. Nous avons enfin comparé le dialecte et le vocabulaire de ce texte avec celui de la convention judiciaire entre Delphes et Pellana, document d'une haute importance qui n'a pas fait l'objet d'une réédition depuis l'*editio princeps* de B. Haussoullier dans la collection de la Section en 1917 : nous espérons que notre disciple Mathilde Douthe, « athénienne et delphienne » nous en livrera bientôt une nouvelle édition qui inclura le fragment découvert après 1917.

Après le dorien « doux » nous avons examiné un grand texte en ionien de Chalcidique de Thrace, de la colonie eubéenne de Dikaia qui n'était connue jusqu'ici que par les *Athenian Tribute Lists*, *IG I³* 259, 263, 266 et 282, entre 453 et 329 et une liste de théarodoques d'Épidaure *IG IV I²*, 94, 1 b. 13, iv^e s. *a. C.* Ce texte de 100 lignes, publié par E. Voutiras dans *Ancient Macedonia*, VII (2007), a été découverte sur une colline qui nous assure désormais de la localisation du site de l'antique Dikaia. Le document contient le texte d'une réconciliation entre citoyens de deux factions, l'une étant favorable aux Macédoniens, l'autre aux Athéniens. L'allusion précise, l. 21-27, à un roi

nommé Perdiccas ne peut convenir qu'à Perdiccas III, le second fils d'Amyntas III, qui régna de 365 à 360. Cette datation s'accorde parfaitement avec l'état du dialecte du texte qui est rédigé dans un ionien de la métropole eubéenne mâtiné de *koinè*. Cette origine eubéenne est corroborée par l'onomastique qui fait apparaître un nom comme Δημοφέλῃς qui n'est attesté qu'en Eubée. Outre d'intéressantes clauses concernant les modalités judiciaires de la réconciliation, le texte contient des formules de serments inouïes comme l'opposition entre les futurs ἀγνιῶ et ἀγνιῶμαι « je purifierai, je serai purifié », ou les aoristes ἐπίστωσα et ἐπίστωσάμην « j'ai donné des gages de bonne foi, j'ai reçu des gages de bonne foi ». Enfin les noms de mois que mentionne le texte confirment des hypothèses récentes sur l'ordre des mois de la métropole eubéenne.

De Chalcidique nous sommes passés non loin à Thasos pour examiner le règlement du Délion de Thasos publié par Grandjean et Salviat dans le *BCH*, 130 (2006), p. 295-327. Daté entre 389 et 350, ce beau texte de 28 lignes est rédigé dans un ionien parfait. Il interdit aux femmes d'entrer dans le sanctuaire d'Apollon et d'Artémis lors des Thesmophories. Il prévoit aussi la gravure d'un décret antérieur relatif à l'interdiction de parquer du bétail dans le sanctuaire d'Artémis. On remarquera la formule strictement thasienne exprimant la menace proférée à l'encontre d'une femme qui n'observerait point les décisions : ἢ δ' ἂν ποῆι παρὰ τὸ ψήφισμα ἐνθυμιστὸν αὐτῇ εἶναι « si quelqu'une enfreint le décret que ceci soit tараудant pour sa conscience ».

Nous avons enfin présenté et discuté des décrets de Larissa publiés par Tziafalias et Helly dans le *BCH*, 130 (2006), p. 435-476. Datant d'une ou deux années avant la bataille de Pydna, ces textes concernent les honneurs décernés à un philosophe athénien, Satyros fils de Philinos et au Mamertin Novius Latinus qui devait être un sicilien enrôlé dans l'armée romaine en stationnement à Larissa. On a insisté sur la pureté du dialecte thessalien de Larissa à une époque déjà avancée, tant dans la morphologie que dans le formulaire administratif. Nous avons cru bon à cette occasion de revenir sur l'inscription très démonstrative de Larissa Buck n° 32 qui comporte une lettre en *koinè* de Philippe V de 214 *a. C.* et la réponse, en dialecte, des habitants de Larissa.

À l'occasion d'une communication à Lyon en mars 2009 sur la variation linguistique dans l'Italie préromaine, nous avons étudié les différentes formes du nom de Ségeste aussi bien dans les documents élymes et grecs que dans les textes latins : Σεγεστα, Ἐγέστα, Ἀκέστα, *Acesta*. Nous avons refusé d'y voir des transformations locales pour privilégier la rémanence de formes toponymiques anciennes.

Nous avons enfin consacré quelques séances aux vers 307-364 de l'*Alexandra* de Lycophron. Ceux-ci concernent l'extrême fin de la ville de Troie, les morts de Troilos, Laodicé et Polyxène, le destin d'Hécube, le rôle des traitres Anténor et Sinon, et enfin le viol de Cassandre par Ajax. Tous ces épisodes sont influencés à la fois par les *Kupria* et par les tragédies d'Euripide : on s'est comme d'habitude attaché aux problèmes de la création des composés nominaux par le poète ainsi qu'aux énigmes du texte et à l'art du poète pour crypter les différents personnages.